

POZSONY, PRESBOURG, BRATISLAVA

Le nom de la ville de Pozsony (lire *požon'*) fut employé par les Hongrois jusqu'aux temps modernes, les Allemands l'appelaient PRESSBURG (la prononciation locale est *preš-purk*), les Slovaques la nommaient *Prešporok* ou *Prešporek*.

Le traité de Trianon détacha cette ville de la Hongrie et les nouveaux maîtres ont changé jusqu'au nom de la ville. En 1919 le Gouvernement Tchéco-slovaque a décrété que *Pozsony* porterait désormais le nom slovaque de BRATISLAVA.

A propos de ce baptême officiel j'ai publié dans la revue *Magyar Nyelv* (1919 ; XV, 49-57) une étude intitulée *Pozsony-Bratislava*, dont je résume ici les conclusions :

1° La plus ancienne donnée concernant le nom hongrois de la ville est de 1052 ; si toutefois la charte de fondation de l'abbaye de Pannonhalma est authentique (1002) ou bien si cette partie de la charte qui mentionne la ville de Pozsony remonte à Saint-Etienne, alors la première donnée est de 1002. Personne n'a encore définitivement expliqué l'origine du nom hongrois *Pozsony* : nous avons pourtant de bonnes raisons de supposer qu'il dérive du nom propre vieux-hongrois *Pozsony*.

2° La plus ancienne donnée sur le nom allemand de Pozsony est de 1045 ; c'est la forme écrite : *Brezesburg* (*z = s* ou peut-être : *ts*). Les variantes des XI-XII^e siècles présentent les formes *Brezisburg*, *Breziburg*, *Brezziburch*, *Preslawaspurch*, *Bresburg*, *Bresburch*, *Bresburh*, *Bresburg* ; plus tard on trouve *Presburch*, *Presburg*, *Presburch* toujours avec un *p* initial. Le nom allemand est visiblement un composé : la seconde partie est le mot allemand *burg* « château, bourg », la première partie est la forme raccourcie du nom allemand d'origine slave *Brezislaw*, *Pre-cislau* ~ *Preslau*. Parmi les Allemands parlant le dialecte bavaro-autrichien, les noms propres d'origine slave étaient assez répandus. Ainsi par exemple en Carniole on trouve

entre 1050 et 1065 un lieu dit *Brezlauves-burch*, dont la première moitié est un nom propre allemand d'origine slave.

3° Entre 1840 et 1860 les Slovaques, utilisant le nom allemand d'origine slave renfermé dans *Pressburg*, commençaient à écrire avec une érudition pédantesque *Vratislava*, *Brecislava*, *Břetislava*, *Bratistavia*, *Bratistlava* ou *Ratistlava*. La forme la plus usitée était peut-être *Bratistlava*, dont je trouve la première mention vers 1838-1843 (v. *Slov. Pohl.* XXV, 589, 600). J'ignore le créateur de ce nom ; il est certain que Louis STÚRA en fut le propagateur le plus zélé. A en juger la terminaison *-a*, le nom semble avoir une forme latinisée.

Tout récemment les érudits tchèques se sont occupés assez souvent du nom slovaque *Bratistlava*. Par exemple, M. Venceslas CHALOUPECKÝ, professeur d'histoire à l'Université tchéco-slovaque de Pozsony, a publié un article intitulé *K nejstarším dějinám Bratislavy* (Contribution à l'histoire ancienne de B.). Je n'ai pu lire cette brochure publiée aux frais de l'Université ; cependant M. Miloš WEINGART, professeur à la même université, a utilisé dans l'étude qu'il vient d'écrire sur les noms slovaques, allemands et latins de Pozsony, les conclusions de M. CHALOUPECKÝ, ce qui permet ainsi de juger le travail de celui-ci ¹.

Or ni M. WEINGART ni son prédécesseur ne semblent connaître mon article. Quant à leurs conclusions, elles se laissent résumer de la sorte :

1° En tchèque et en moravo-slovaque les noms de lieu *Přibislav*, *Částlav* (Bohême), *Břeclav* (= Lundenburg, Moravie) ont depuis le xv^e siècle des variantes en *-a* : *Přibislava*, *Částlava*, *Břeclava*. Au xi^e siècle Pozsony avait pareillement un nom tchéco-slovaque en *-va* ou *-a*. C'est ce que prouve le nom *Preslawasburch* conservé dans les *Annales Allah.* de l'année 1052 (Cf. Pertz., *Mon. Germ. Script.* XX : ad urbem *Preslawaspurch*). Ce *Preslawaspurch* atteste la présence de la forme vulgaire tchèque **Brécislava* > **Brěclava* ~ slov. **Bracislava* ~ **Bratistlava* ~ **Braslava*. Pour montrer que les formes en *-a* pouvaient exister dès les xi^e-xii^e siècles M. WEINGART cite la forme latine *Bratistlavia* (de pont *Bratistlavia*), nom de Lundenburg = moravo-slov., moravo-tchèque *Břeclav*, *Břeclava*. Cette forme latine est peut-être aussi une preuve.

1. *Bratistlava-Pressburg-Posonium.* (N° 17 dans la série des publications de l'Université.)

de l'ancien nom vulgaire tchèque et slovaque **Brecislava* ~ **Bratislava*. Le nom vulgaire tchèque et slovaque de Pozsony dérive du nom du prince tchèque *Břecislav* ~ *Břetislav* (1037-1055). C'est son nom qui fut porté par la ville au XI^e siècle dans la langue tchéco-slovaque ; mais il tomba dans l'oubli par la suite. ŠAFÁRIK fut le restaurateur de ce nom, Srúr et ses disciples le firent répandre. Ensuite l'auteur analyse l'origine slave du tchèque *Břecislav* et semble accepter l'explication donnée par Gebauer : *Slov. staroč.*

2° Quant à *Pressburg*, il prétend que *-ss-* provient de all. *Presburg* sous l'influence de all. *presse*. Ce *Presburg* résulte d'un plus ancien *Bresburg* qui remonte à *Brecisburg*¹, doublet de *Brezesburg*. La première partie du nom vient naturellement du tchèque *Břecislav* et l'auteur croit que la transformation des formes allemandes anciennes *Brezesburg*, *Brecisburg* (?) en formes plus récentes *Bresburg* > *Presburg* eut lieu évidemment sous l'influence du raccourcissement du nom tchèque *Břecislav* > *Břeclav*.

3° La forme latine *Posonium*² est expliquée de la manière suivante : vers l'an 1000 deux célèbres familles slovaques vivaient en « Slovensko » : l'une mentionnée par la charte de fondation de Pannonhalma s'appelle *Poznan*, l'autre *Hunt*. *Poznan* est un nom slave, dérivé du part. passé *poznan* « le connu » du verbe slav. *po-znat'* « connaître, faire la connaissance de qn. » Ce participe devenu nom propre signifie « *slavny*, célèbre, glorieux ». Or les chartes moraves et tchèques ne mentionnent pas d'individus appelés *Poznan* : mais on les trouve en Pologne. La ville de *Posen* s'appelle *Poznań* en polonais et c'est là une forme à radical *-io-* provenant du nom propre *Poznan*. De même le nom propre slovaque *Poznan* a produit *Posonium*, doublet latin du vieux - slov. **Poznaň*. Dès que le nommé *Poznan*, d'origine slovaque, se laissa magyariser, le nom de lieu slovaque **Poznaň* devint *Posonium*. De même que polon. *Poznań* s'est transformé en all. *Posen*, slov. **Poznaň* est devenu d'abord all. *Posen* (Cf. *Possen*, *Pozzen*, formes de l'historien tchèque Kosmas), ensuite lat. *Posonium*. M. WEINGART touche à peine au problème de l'origine de hongr. *Pozsony*, il parle toujours de lat. *Posonium*. Il mentionne une seule fois la forme hongroise et alors même il écrit *Poszony*, forme totalement

1. J'ignore la provenance de cette formule avec *-c-*.

2. L'auteur ne parle jamais de la forme hongroise *Pozsozy*.

inconnue, due probablement à l'inattention de ce linguiste. Les autres noms hongrois cités par lui présentent des fautes pareilles : selon lui, le nom propre du Slovaque magyarisé *Poznan* continue à vivre dans le nom de famille noble des *Pazmányi* (sic !), d'autre part dans les noms de lieu *Pázmand* (sic, à deux reprises), comitat de Győr et *Pazony*, com. de Szabolcs. — Le nom de l'autre famille : *Hunt*, *Hont* n'est probablement pas identifié à slave *Hon*, *Hoňata*. Il est plus vraisemblable, affirme-t-il, que la famille *Hunt* est d'origine allemande et que le nom remonte à *Gunther*. Cette famille vivait sans doute au « Slovensko » dès l'époque du roi Svatoplouk. Le nom survit à l'invasion hongroise et les Slovaques, oubliant la forme ancienne *Hunt*, ont emprunté au hongrois leur forme actuelle : *Hontská* ou *Hont'anská stolica* (= comitat de Hont).

Et après avoir « démontré » ainsi l'origine tchèque de slov. *Bratislava* ~ tchèque **Brěcislava* et fixé au XI^e siècle les premières données concernant l'emploi de ce nom, après avoir « prouvé » que *Presburg* provient de *Brezisburg* sous l'influence tchèque et que lat. *Posonium* est une variante de v.-slov. *Poznaň*, il termine ses raisonnements en constatant avec satisfaction que tous les trois noms du centre actuel de la culture slovaque sont slaves, plus précisément tchéco-slovaques et qu'ils ont tous trois un passé millénaire. La forme slovaquisée *Bratislava* de v.-tchèque **Brěc(i)slav(a)* et la transcription allemande *Bresburg* de tchèque *Brěc(i)zburg* démontrent que vers le millénaire une forte puissance tchèque régnait ici, tandis que les formes latine et allemande reflètent la présence d'un clan slovaque qui exerçait une forte influence dans ces régions. Ainsi ce château de Presbourg représente comme un symbole l'union du passé millénaire des Tchèques et des Slovaques sous l'égide de ceux qui ont donné leur nom slave à cette métropole danubienne.

Je me suis efforcé de rendre fidèlement les raisonnements de M. WEINGART ; ils reflètent une mentalité spéciale qui n'est pas précisément favorable à l'objectivité scientifique. Je vais essayer de montrer ci-dessous que le travail du professeur tchéco-slovaque fourmille de fautes et d'erreurs suggérées non pas par le besoin de vérité, mais plutôt par l'esprit politique. Dans ma démonstration je suivrai ses déductions dans l'ordre qu'il leur a fait suivre et que j'ai suivi moi-même ci-dessus.

1° M. WEINGART, en se fondant sur M. CHALOUPECKY, prétend que le nom *Pressburg* a éternisé le nom du prince tchèque *Břetislav* (1037-1055) et que la ville avait aussi un nom tchèque **Brēc(i)slav* (slov. **Bratislava*) formé du nom du prince ; enfin qu'en dehors des formes en *-v* il y avait une forme vulgaire en *-va* : **Brēc(i)slava* (slav. *Bratislava*). Cette dernière forme est attestée par *Prestlawaspurch* (= Pozsony mentionné dans les *Annales Allah.* à l'année 1052 et par la forme latine *Bratislavia* de Lundenburg - Břeclav. Toutes ces combinaisons reposent sur une erreur évidente. La terminaison *-ia* du nom latinisé des villes tchèques peut provenir non seulement d'un nom tchèque en *-a*, mais encore de tout autre nom à terminaison consonantique. Exemples : tchèque *Sázava*, *Morava* = lat. tchèque *Sazavia*, *Moravia*, mais tchèque *Čáslav* = lat. tchèque *Czaslavia* (In *Chaslavia* 1313 ; de *Czaslavia*, 1433 ; cf. Gebauer, *Stov. hist.*). Cette manière de latinisation des noms de ville se retrouve au moyen-âge chez tous les peuples qui ont le latin pour langue ecclésiastique (cf. polon. *Kraków*, lat. *Cracovia*, hongr. *Bakony*, *Eger*, *Vác* lat. *Bakonía*, *Agría*, *Vácia*, etc.) Tel est le cas de la langue tchèque. Dès lors, si le nom tchèque *Břeclav* (Lundenburg) a une forme latine *Bratislavia*, cela ne prouve pas que la forme tchèque *Břeclav* ait une variante *Břeclava*. Ces doublets tchèques ne se présentent qu'à partir du xv^e siècle : il n'est donc pas probable que précisément la forme hypothétique du xi^e siècle tchéco-slov. **Brēc(i)slav* ait eu un doublet **Brēc(i)slava* ~ **Bratislava*.

D'autre part M. WEINGART commet une lourde faute en citant le *Prestlawaspurch* des *Annales Allah.* (à l'année 1052) pour prouver qu'au xi^e siècle Pozsony n'avait pas seulement un nom tchéco-slovaque, mais encore une forme en *-va* à côté de **Brēc(i)slav* : **Brēc(i)slava* ~ *Bratislave*. — Le *Prestlawaspurch* des *Annales Allah.* est un nom allemand et non tchèque, tout comme on ne saurait considérer comme nom de lieu tchèque ou slave hongr. *Szentlászlóvára* ~ *Lászlóvár* (cf. com. de Krassó, Csánki II, 96) quoique les mots *szent* et *László* soient tous deux d'origine slave en hongrois. — En effet, *Prestlawaspurch* est un nom bavarois typique et ne peut être que du xi^e siècle (v. Förstemann, *ON.* I, 630). Le dialecte bavarois est attesté d'abord par la forme *purch* (= all. litt. *burg*, château). Bavarois sont le *p* initial au lieu de *b* et le groupe *-rch* remplaçant *-rk* (<rg) (v. Schatz, *Allbaier. Gramm.* § 62). Mais la première partie de la com-

position : *Preslawas* sert à préciser avec exactitude la date de la formation du mot. En effet en bavarois le génitif des substantifs en *-o* ~ *-jo* présente aussi *-as* à côté de *-es*, *-is* ; ex. *tag* 'dies' *tagis*, *tages* et *tagas*. Ces formes se retrouvent surtout dans les noms de lieu : *Gozollasdorf*, *Frimuntaspach*, *Umpalasdorf*, *Piritas Chiricha* etc. etc. On ne saurait contester que la première partie de ces composés soit un génitif et que la composition exprime un rapport de possession. On trouve un génitif tout pareil dans *Preslawaspurch*. Or voici ce que M. SCHATZ écrit de ces formes (*Allbaier. Gramm.* § 96 ; cf. Braune, *Allh. Gramm.* § 193) : « Tous ces noms en *-as* appartiennent au XI^e siècle ¹. » *Preslawaspurch* est donc un nom bavaro-allemand du XI^e siècle et le sens en est : *Preslaw's Burg* = château de Preslaw. — Dès lors le génitif *Preslawas* ne prouve pas que Pozsony ait eu au XI^e siècle des noms tchèques **Brěc(i)slav*, **Brěc(i)slava*, *Bratislava*, car le nom allemand est à syllaber non en : *Preslawas-purch*, mais en *Preslaw-as-purch*.

J'ai mentionné que *Preslawaspurch* est un nom allemand et que le nom *Preslaw* figurant dans la composition est un nom propre allemand d'origine slave tout comme hongr. *László* dans *László-vár*. Sur le territoire du dialecte bavarois, aux IX^e-XI^e siècles, les noms propres slaves étaient assez répandus parmi la population allemande ². M. Joseph DIRTRICH parlant des noms propres conservés dans le recueil d'Odalbert, archevêque de Salzbourg (X^e siècle), établit ce qui suit : « En dehors des noms bibliques on trouve aussi quelques noms slaves, puisqu'il y avait aussi des colonies slaves dans le diocèse. Surtout *Moimir* et *Zwentipolh* sont nommés plusieurs fois. *ZWENTIPOLH* est le petit-fils de l'archevêque, fils de *Diotmar*. Il était donc possible que des personnes d'origine allemande portassent un nom slave ³. » (Cf. *Mitteil. d. Gesellsch. f. Salzburger Landesk.* 1921, 60. *Personnennamen im Códex Odalberti*). D'autre part l'on trouve aux IX^e-XI^e siècles en Styrie des Allemands qui portent le nom allemand *Zuentipolch* (var. *-polh*, *-bold*) ; de plus, on y rencontre en 1043 un *Preslaw* (cf. Zahn, *Urkundenbuch des*

1. « Alle diese Namen fallen ins 11. Jahrhundert. »

2. Cf. le cas analogue des noms germaniques devenus français : Gauthier, Thibault, Guillaume, etc.

3. *Zwentipolh* ist der Enkel des Erzbischofs, der Sohn *Diotmars*. Es war demnach nicht ausgeschlossen, dass Personen deutscher Abstammung einen slawischen Namen trugen.

Herzogth. Steiermark I : per manum aduocati sui *Prezlaī nobis donauit*).

On comprend dès lors que les noms de ces Allemands pouvaient servir à la formation de noms de lieu. M. I. STÜR a démontré que *Prinzersdorf* en Basse-Autriche s'appelait originellement *Prinzlauidorf* et *Pröselsdorf* en Haute-Autriche portait jadis le nom *Brumizlauidorf*, *Primislasdorf*. (*Die slav. Sprachelemente in den Orstnamen der deutsch-österr. Alpenländer zwischen Donau u. Drau*. Wien 1914). Tous les deux noms remontent à son avis à tchèque *Prēmysl*. — Parmi les noms de lieu des provinces autrichiennes on rencontre aussi le nom *Brestav*. Une charte carinthienne écrite vers 1050-1065 se rapportant à la donation que *Liutfrid* fait de ses biens situés à Kerschbaum, près de Greifenburg et à Steindorf et Wolfstein près de Pusarnitz, est datée de *Brezlauvesburch*. L'éditeur de cette charte a identifié ce nom de lieu à *Pressingberg*, région de Gmünd en Carniole. (Osw. Redlich, *Acta Tirolensia* I, 38 39 ; cf. aussi Stür, *op. cit.* p. 74).

Après ces exemples qui oserait contester qu'aux IX^e-XI^e siècles sur le territoire bavaro-autrichien il y avait des Allemands portant un nom d'origine slave ? Il va sans dire que ces noms pouvaient servir, tout comme les autres, à la formation de noms de lieu allemands.

Je ne prétends pas que ce soit là la seule explication exacte des noms de lieu allemands d'origine slave. Il est possible qu'un seigneur de nom et de nationalité slave ait été propriétaire d'un village, d'un bourg ou d'un château-fort ayant une population purement allemande ou mixte, composée de Slaves et d'Allemands. Mais même dans ce cas les habitants allemands prononçaient le nom slave du seigneur slave en l'adaptant aux formes de leur langue. Qui pourrait dire aujourd'hui, faute de données historiques, à quel cas nous avons affaire à propos du nom allemand de Pozsony ? Si le nom de lieu provient du nom d'origine slave d'un Allemand ou si les habitants allemands ont recueilli le nom slave d'un seigneur slave pour en former, conformément à l'esprit de leur langue, *Prestawaspurch*, *Brezisburg*, *Brezisburch*, *Bresburg*, *Bresburch*, *Bresburc*, *Prespurc*, *Pressburg* ? Dans tous les cas le nom est allemand et en lui-même il ne permet de conclure en aucune façon sur le nom tchèque ou slovaque de la ville au XI^e siècle. M. WEINGART, sur la foi de M. CHALOUPECKY, prétend que le nom de la ville est formé de

celui du prince tchèque Břetislav qui vivait dans la première moitié du XI^e siècle et que le nom tchèque était, à en juger du nom allemand, **Břec(i)slav* et **Břec(i)slava* ; en slovaque *Bratislav(a)*. J'ai montré par ce qui précède que tout cela est erreur et illusion, peut-être consciente. D'ailleurs le prince Břetislav figure dans l'histoire de Hongrie seulement à l'époque des rois Pierre et Aba (cf. Pauler, *A magy. nemzet tört. az Árpádházi királyok alatt* I^o 78, 80, 82, 104) ; son nom est mentionné dans les chroniques hongroises (cf. Kézai § 26 ; éd. M. Flor. *Font. Dom.* II, 80 : *Mouit itaque expeditionem ingentem*¹ et *consilio Ratislai ducis Bohemorum ex aquilonali parta venit ad Hungarie confinia* = Képes kr. § 49 ; *Font. Dom.* II, 148 : *Baratzlai ducis Bohemorum* = d'autres variantes dans d'autres chroniques *Font. Dom.* III, 53 : *Vratizlai, Varatzizlai, Varaztilai, Wradislav ducis*). D'autre part, la ville de Pozsony joue un rôle assez important à l'époque des rois Pierre, Aba, André I^{er} et Salomon, mais nous ne trouvons nulle source nous prouvant que jusqu'à sa mort (1055) la ville Pozsony ait appartenu au prince Břetislav, même provisoirement, ou qu'il ait fondé le château-fort de Pozsony. Par contre il est très probable que le nom allemand de Pozsony est antérieur au XI^e siècle et alors toute la fable politique de MM. CHALOUPECKÝ et WEINGART tombe d'elle-même. En effet il y eut en 907, entre les Hongrois et les Bavares, une bataille nommée par les uns bataille de Pozsony, par les autres, avec Gyula PAULER en tête, bataille de Bánhida. Cette rencontre se termina par une brillante victoire des Hongrois. Or les Annales d'Admont récemment découvertes par M. KLEBEL mentionnent à l'année 907 la défaite des Allemands en ces termes : « 907 Bellum pessimum fuit ad *Brezalauspurc* 4^o Nonas Julii ». L'éditeur de la chronique ajoute ce commentaire : « *Brezalauspurc* ne peut être que Pressburg (tchèque Břetislawa). Ainsi même ce lieu remonte avec son nom allemand à l'époque prémagyare » (*Eine neuaufgefundene Salzburger Geschichtsquelle*. V. Ernst Klebel. *Mitteilungen der Ges. für Salz. Landes.* 1921 : 33-54). Si l'on admet l'authenticité de cette source, — et nous n'avons aucune raison de ne pas le faire, — le nom allemand de Pozsony : *Pressburg* précède, tout comme celui de Sopron : *Oedenburg*, la conquête du pays par les Hongrois,

1. Il s'agit de l'empereur Henri.

Ainsi rien ne subsiste de la première partie de l'hypothèse de MM. WEINGART et CHALOUPECKY. Pozsony était appelé au XI^e siècle *Prespurc*, *Preslawaspurch* etc., mais on ne sait rien, absolument rien d'un nom tchéco-slovaque, tchèque ou slovaque.

On se rappelle que M. WEINGART affirmait d'autre part que all. *Brecisburg* (?), *Brezesburg* est devenu « évidemment sous l'influence du raccourcissement de tchèque *Bręcislav* > *Bręcław* » all. *Bresburg* > *Presburg*. Je ne sais pas si j'ai bien compris cette hypothèse abstruse. Je n'ose pas supposer que M. WEINGART ignore que *-is*, *-es* dans *Brecis-* (?) et *Brezes-* sont des suffixes de génitif tout comme dans *Reganisburg*, *Pochespach* etc. (cf. Förstemann. *All. Nbuch.* ON.) Dans ces composés *-i* ~ *-e-* devant le suffixe *-s* et dans la conjugaison faible devant le suffixe *-n* peut disparaître plus tard et alors *Reganisburg* donnera *Regensburg*, **Poscesbach* deviendra *Poschbach* et *Heimenburg* se changera en *Hainburg* etc. C'est donc grâce à une évolution linguistique de l'allemand, indépendamment de toute influence slave que all. *Brezisburg*, *Brezesburg* ont donné **Brez-s-burg* > *Bresburg* où le *b* fut prononcé *p* conformément au dialecte bavarois. Ou bien M. WEINGART croit-il que dans *Brecisburg* (?), *Brezesburg* le premier nom soit *Breci* (?), *Breze* correspondant à tchèque *Bręcí*(slav), tandis que dans *Bresburg* le premier nom *Bres-se* soit formé sous l'influence de tchèque *Bręc-* dans *Bręc-(lav)*? Au point de vue linguistique ce serait là une erreur inexcusable.

D'ailleurs l'explication de *-e* après *r-* dans all. *Brezisburg* ~ *Bresburg* ~ *Presburg* est également erronée chez M. WEINGART, et cela au point de vue de l'histoire de la langue... tchèque ! M. WEINGART fait dériver le nom allemand directement de v. -tchèque *Bręcislav* > *Bręcław* et ainsi, *-e* du nom allemand de *-ě* vieux tchèque. Il est certain que le nom allemand est d'origine slave et qu'il remonte à un nom propre slave d'où est sorti tchèque *Bręcislav*. Or tchèque *Bręcislav* remonte sans aucun doute à v. -tchèque **Bręcí-slav* (v. Gebauer, *Slovn. staroč.*). Cette forme avec son *e* nasalisé vivait encore aux VIII^e et IX^e siècles dans le vieux tchèque et le vieux-slovaque ; qu'on se reporte au lat. *Vence-slauis*, forme latinisée de v. -tchèque **Vęce-slavŭ* (tchèque mod. *Václav*), au roi *Svatopluk* nommé par les sources $\sigma\varphi\epsilon\nu\tau\acute{o}\text{-}\pi\lambda\eta\kappa\tau\omicron\varsigma$, *Zwentipolch*, variante de v. -slovaque **Svelo-plkŭ* (cf. Vondrák, *Vgl. Gr.* I, 114-115 ; Gebauer, *Hist. ml.* I). Mais par contre il est certain aussi qu'au X^e siècle, et à plus forte

raison au siècle suivant *e* est devenu *ia* en tchèque et en slovaque et le nom porte à cette époque dans ces deux langues la forme *Břacislav* et ensuite par dissimilation de *c — s* : *Břatislav* (d'où la forme latinisée *Bracislaus*, cf. Gebauer, *Slovn. staroč.*). Tchèque *ia* passe alors à *ě* ; les plus anciennes données remontent au début du XIII^e siècle, le changement devait avoir eu lieu au cours du XII^e siècle (v. Hujer, *Uvod do dějtn jazykà českého*. V Praze, 1914, p. 55). Ce changement a frappé dans certaines positions aussi *ia* provenant de *e*. Ainsi le nom vieux-tchèque ne pouvait être au XI^e siècle que *Břacislav* ou peut-être *Břatislav*.

En effet si nous voulons expliquer le nom allemand, nous devons partir de v.-tchèque ou v.-slov. *Břacislav* ou *Břatislav*. Affecté par l'*umlaut* ce nom donne en bavarois **Prezislav* (lire : *Prezi-slav*) ; cf. *archi-* (lire *artzi*) > *erzi-* dans *erzibischof* etc. A l'époque où *erzi-bischof* se raccourcit en *erz-bischof* on trouve des changements analogues : all. *Alluperht* ~ *Alli-perht*, *Allu-rih*, *Fridu-rih*, *Pilicrim* (cf. lat. *peregrinus*, Schatz, *Alt. Gr.* § 83) > *Altperht*, *Altrih*, *Fridrih*, *Pilicrim* ~ *Pilgrim* etc. C'est alors que le nom bavaro-allemand emprunté au slave **Prezislav* passa à *Prez-slaw* > *Preslaw* et ce nom fut le point de départ de la formation de all. *Preslawaspurch*, *Brezespurq*, *Presburg*, etc. La voyelle *ě* de v.-tchèque *Bręcislav* > *Bręcлав* n'a rien à voir avec la voyelle *e* du nom allemand.

La troisième hypothèse de M. WEINGART affirme que lat. *Posonium* et ainsi naturellement hongr. *Pozsony* sont des noms d'origine slovaque. Un seigneur slovaque vivant vers 1000 était appelé *Poznan*. Les Slovaques en formèrent le nom *Poznaň* et la ville fut nommée d'après lui. Lorsque ce sieur *Poznan* se fut magyarisé, *Poznaň* devint tout à coup *Posonium*, d'où *Pozsony*. Il y avait aussi un certain sieur *Hunt* dont le nom n'était probablement pas slovaque, mais plutôt allemand et remonte à all. *Gunther*. Quant à la famille de celui-ci, elle vivait au « Slovensko » sans doute dès le IX^e siècle sous le roi Svatoplouk, puisqu'on sait que des seigneurs allemands vivaient déjà dans l'empire de Svatoplouk ! Toutes ces rêveries révèlent l'inexpérience flagrante de M. WEINGART dans le domaine où il désire renseigner autrui. J'ai presque honte de formuler les réflexions suivantes, tant elles sont connues, mais je dois m'y résigner pour répandre un peu de lumière dans l'atmosphère confuse des historiens de « Bratislava ».

Les chroniques hongroises affirment à l'unanimité qu'à l'époque du prince hongrois Géza (971-997) on trouve parmi les *hospites* étrangers deux chevaliers venus de Souabe. Maître SIMON KÉZAI appelle l'un *Pazman*, l'autre *Hunt*. Voici le passage en question :

« Post hec venit HUNT et PAZMAN duo fratres carnales, milites cordati de Sueuia. Hi enim passagium per Hungariam cum suis militibus facientes ultra mare ire intendebant. Qui detenti per ducem Geicham, tandem sanctum regem Stephanum in flumine Goron Teutonico more gladio militari accinxerunt » (V. MFlor. FD II, 94).

Les deux frères allemands sont mentionnés aussi dans d'autres chroniques, mais toutes les désignent comme des *hospites* étrangers devenus fidèles de Saint-Etienne. Les noms des deux chevaliers affectent, les formes suivantes : *Hunt* ~ *Chunt*, *Poznan*, *Paznam*, *Paznan*.

Cf. Kép Kr. ed. MFlor. FD. II, 130, 139 : *Hunt* et *Paznan*; Dúbn. kr. ed. MFlor. FD. II, 34, 43 : *Hunt* et *Paznan* (Cod. Sambucus : *Pazuan*, *Pazuam*) ; Pozs. Kr. ed. MFlor. FD. IV, 28 : *Chunt* et *Paznan* ; Chron. Mon. ed. MFlor. FD. III, 220 : *Hunt* et *Paznan*, n° 224 : *Hunt* et *Pazna*.

Les deux frères sont les fondateurs de la famille HUNTPÁZMÁNY dont sont sorties plusieurs familles hongroises vivant encore aujourd'hui (p. ex. les comtes Forgách, cf. PAULER, *op. cit.* 112, 194 ; KARÁCSONYI, *A magy. nemzetségek* II, 182-184). La famille porte dans les sources écrites les noms suivants : *Paznan* (Kép. Kr. ed. MFlor. FD. II, 209 : Cosma de genere *Paznan*, époque d'Etienne II [1116-1131]), *Hunt-pazman* (chartes de 1318 et 1322 chez Karácsonyi, *op. cit.*), *Huntpazdan* (1287 : *Pazdan* de genere *Hunthpazdan*, v. Kovács, *Ind.*), *Huntpazlan* (1322, v. Karácsonyi, *op. cit.*).

Les historiens hongrois sont d'accord pour affirmer que *Pazman* et *Hunt* sont des *hospites* établis en Hongrie à l'époque du prince Géza : tous placent leur pays d'origine en Souabe, excepté M. KARÁCSONYI qui les fait venir d'Italie.

D'ailleurs les deux noms : *Pazman-Paznan* et *Hunt-Chunt*, étaient des noms propres assez usités dans la famille HUNTPÁZMÁNY, et en dehors d'elle (la dernière mention du nom *Pazman* est de 1408 ; cf. Karácsonyi, *A magyar nemz.* II, 237). Voici quelques exemples : en 1287 *Pazdan* de genere *Hunthpazdan*, v. Kovács, *Ind.* | 1290 à 1301 : *Paznanus...* *Paznanum* (forme latinisée de *Paznan*), originaire de Pászló (com. de Zólyom ou de Heves), v. Árp. Új. Oktár XII,

666 | 1293 : a terris *Paznani*, Nysik et Radizlaj piscatorum nostrorum de Halaz ; abhinc uersus fluuium Goron, pêcheurs de Halászi (com. de Zólyom), v. *Árp. Új. Oktár* X, 120 | 1298 : *Paznan*, filio Vyda ; nom d'un militaire de Bána (com. de Trencsén), v. *Árp. Új. Oktár* XII, 620 | 1299 : *Paznanus... Puznano...* : de Guerche, nom d'une personne ressortissant au diocèse de Zagreb, v. *Árp. Új. Oktár* XII, 647, etc.

1220 : iudice Hunt, comite de Borsua, *Vár. Reg.*, § 59 | 1266 : ad terram *Hunth* comitis, v. *Árp. Új. Okt.* VIII, 145 | 1266 : Comitibus *Hunt* de genere *Hunth Paznani*, v. *Árp. Új. Okt.* VIII, 151 | 1278 : ad domum *Hunth* prope fluv. *Tornua* (com. de Veszprém), v. *Árp. Új. Okt.* IX, 219, etc. Cf. encore Karácsonyi, *A magy. Nemzetségek* II, 199, 209, 226, 230, 237, mentionnant des individus appelés *Hunt* et *Pazman*.

Il faut savoir maintenant que *a* du radical a passé à *o* en hongrois médiéval. Ainsi *pagán*, *Pangrác*, *All*, deviennent *pagány*, *Pongrác*, *Oll*. Ce *o* redevient *a* dans certains mots ; cf. v.-hongr. *Haram* >, moyen-hongr. *Horom*, depuis le xvi^e siècle *Harom* > *Harom* ; v.-hongr. *Gran* >, moyen-hongr. *Goron*, depuis le xvi^e siècle *Garom* >, *Garam*, etc. C'est ce changement que l'on peut observer dans *Pazman-Paznan*. Ce mot affecté en moyen-hongrois la forme *Po-*. La même personne est nommée dans une charte *Paznan*, dans l'autre *Poznan* (cf. en 1220 : *pristaldo Paznano* de genere *Zak*, v. Pannonh. *Szt. Ben. Rend tört.* I, 648 = en 1220 : *pristaldo Poznano* de genere *Zak*, *ibid.* I, 647). Dès lors les formes *Pozman-Poznan* rencontrées dans nos chartes sont de simples variantes de formes plus anciennes *Pazman-Paznan*, cf. 1086 : *Pozman*, vicalis cum equo, à l'abbaye de Bakonybél, v. *Árp. Új. Okt.* I, 36 | 1165 : Ego *Forcos*, filius *Poznan* (donateur du moultier de Garamszentbenedek), v. *Árp. Új. Okt.* VI, 104 | 1224 : *Poznanus* *Vár. Reg.* § 306, nom d'un serf. — *Pozman* ≈ *Poznan* sont redevenus *Pazman* ≈ *Paznan*, ainsi que le prouvent les noms de lieu originaires du nom propre.

On voit que *Pazman-Paznan*, *Hunt-Chunt* étaient des noms fort répandus en hongrois aux xi^e-xv^e siècles. Il n'est pas étonnant dès lors qu'on trouve des noms de lieu qui en proviennent. C'est une particularité de la langue hongroise que le nominalif du nom propre peut servir en même temps de nom de lieu. Si quelqu'un s'appelle *Bors*, *Csanád*, *Soll*,

Taksony, Tas, etc., son habitat, sa propriété, son village ou son château a été nommé *Bors*, *Csanád*, *Solt*, *Taksony*, *Tas*, etc. (Ces noms peuvent affecter le suffixe diminutif : *Bors* devient *Borsod*, d'où le nom du comitat).

C'est ce qui arriva aux noms propres *Hunt* ~ *Chunt* et *Pazman* ~ *Paznan*. La forteresse de *Hunt* ~ *Chunt* existait déjà à l'époque de Saint-Étienne, au début du XI^e siècle (v. Pauler, *op. cit.* I^o 403). La forteresse s'élevait à l'endroit du village actuel de *Hont*, non loin de la rivière *Ipoly*. Les habitants étaient, comme aujourd'hui, — malgré leur attribution récente à la Tchéco-Slovaquie, — de purs Hongrois. Le nom du fort et de la localité était *Chunt* ~ *Hunt* [cf. 1156 : in parrochia *Chunt*, Germanus *chuntiensis* comes, *Knauz*, *Mon. Strig.* I, 108 ; 1232 : de *Chunt Pannonh. Szent Ben. Rend tört* I, 712 ; 1237 : ad castrum *Hunth*, *Knauz*, *op. cit.*] : à partir du XIV^e siècle on trouve *Hont* avec *o*. En effet *u* du radical était devenu *o* en hongrois depuis le XIV^e siècle, d'où le changement de *Hunt* > *Hont*.

Le nom *Pázmány* était d'un usage plus fréquent aux XI^e-XV^e siècles, ce qui fait qu'on en a tiré plus de noms de lieu que de *Chunt-Hunt*. Cf. : *Pázmány puszta*, com. de Békés ; *Pázmánd* : 1^o village, com. de Fehér ; 2^o village, com. de Győr ; 3^o hameau, com. de Fehér ; 4^o hameau, com. de Heves ; *Pázdány* (nom ancien *Pozman*, *Poznan*, v. Csánki II, 515 ; *Pazdány* Lipszky, Rep.), village, com. de Baranya. Les formes anciennes de ces localités conservées dans les sources écrites sont : *Pazman* (cf. *Kyspazman. Naghpazman*), v. Csánki I, 68, 654, II, 515, III, 555 ; *Pozman*, v. Csánki I, 523 ; *Paznan*, v. Csánki I, 654, II, 515, III, 342, 554, 555, *Pannon. Szt. Ben. Rend Tört.* II, 290, 366, 368, 369, 405, III, 775, Kovács, *Ind.* ; *Pasnan*, v. *Pannon. Szt. Ben. RT.* III, 564 ; *Paznaan* v. Csánki I, 654, II, 515 ; *Poznan* v. *Vár. Reg.* § 39, Csánki III, 554, *Pannon. Szt. Ben. RT.* I, 775, Kovács *Ind.* ; *Paznam* v. *Pannon. Szt. Ben. RT.* II, 368 ; ? *Páznád* v. Csánki III, 343, 554 ; *Pozdán* v. Lipszky, Rep. ; *Pázmán* v. *Pannon. Szt. Ben. RT.* VI, 776 ; *Pázmánd* v. *Pannon. Szt. Ben. R T.* 14, 865.

On voit que les noms de lieu présentent les mêmes formes que les noms propres analogues.

Quelle était donc la prononciation hongroise de ces noms ? L'étymologie des deux noms nous donnera la réponse nécessaire.

Hongr. *Chunt* ~ *Hunt* > *Hont* ne saurait être tiré du voca-

bulaite slave. M. WEINGART le sait fort bien, lui aussi. Mais le nom ne peut remonter non plus à all. *Gunther* (explication du professeur de « Bratislava »). All. *Gunth* (cf. Förstemann, *Alld. Namenb.* P. N. I, 693-713 et Meyer-Lübke, *Rom. Namenst.* 32, 62, 86) correspondant à la première partie du nom composé *Gunther* (cf. germ. *gunthi* 'combat'), et ce mot aurait donné en v.-slovaque **Gotü*, en slov. des x^e-xi^e siècles **Gat*, en slov. mod. **Hút* ~ **Hut*. Le même all. *Gunth* emprunté aux x^e-xi^e siècles aurait donné en slovaque **Gunt*, les voyelles nasales étant disparues. Ce **Gunt* se serait transformé en **Hunt* en slovaque moderne. Les deux formes hypothétiques anciennes **Gotü* et **Gunt* en passant au hongrois auraient dû donner dès la seconde moitié du xv^e siècle **Gont*, mais, naturellement, on n'en trouve aucune trace en hongrois.

La forme réelle *Chunt* ~ *Hunt* s'explique facilement si l'on s'en tient aux données historiques. Le chevalier *Chunt* ~ *Hunt* était venu de Souabe, territoire haut-allemand. Aux vi^e-xi^e siècles, le nom *Hunto*, *Hundo*, *Hund*, *Huntilo*, *Huntprecht*, *Hundpold*, etc., était fort commun dans ce territoire (v. Förstemann, *All. Nb.* P. N. I, 928-929). Ce nom propre est manifestement identique à germ. occ. *chunna* (Malb. gl.), v.-haut-all. *hunno*, *hunteri* « centurion », *hunt* « centum » (v. Braune, *Allh. Gr.* § 274 ; Schatz, *Allb. Gr.* 144) et pour la signification il correspond à v.-hongr. *chodunogyu* (auj. *hadnagy*, lieutenant) cf. par rapport à ce nom *Nyelvtud. Közl.* XLIV, 334. V.-haut-all. *Hunt* a donné en v.-hongr. *Chunt* ; *ch* (= *չ*) étant substitué à *h*, son inconnu au vieux-hongrois ; v. Melich, *Nyelvtud. Közl.* XLIV, 333-372. *Chunt* a passé plus tard à *Hunt* et dès le xiv^e siècle à *Hont*, forme employée encore aujourd'hui. La région de la rivière Ipoly fut toujours habitée par des Hongrois et lorsque les Slovaques commencèrent à pénétrer dans ce territoire, ils empruntèrent aux Hongrois le nom du comitat, *Hont'anská Stolica*, dans sa forme moderne.

L'origine de hongr. *Pázmán* > *Pázmány*, diminutif : *Pázmánd*, est tout aussi claire et irréfutable. L'histoire atteste que le chevalier *Pazman* était arrivé de Souabe en compagnie de son frère *Hunt*, dans la deuxième moitié du x^e siècle. En territoire haut-allemand on trouve en effet au x^e siècle le nom *Pazaman* (v. Förstemann, *Alld. Nb.* P. N. T. 254, 1088). Ce nom est composé et la seconde moitié du nom est *man* « vir ». D'autre part on sait qu'en haut-alle-

mand, dans la première moitié du 11^e siècle, on trouve à côté de *Hadu-perht*, *Patu-rih*, *Fridu-rih*, etc., des variantes avec *a* : *Hadu-perht*, *Pata rih*, *Frida-rih* (v. Schatz, *Altb. Gr.* 49). La forme haut-allemande du x^e siècle *Paza-man* provient de même d'un plus ancien **Pazu-man*. Enfin de même que *Fridurih-Fridarih* ont donné *Fridrih*, **Pazuman-Pazaman* ont abouti à **Pazman*. On ignore encore la signification de la première partie de la composition *Paza-man*. Mais il est certain que c'est un nom haut-allemand où le *p* haut-allemand remplace le *b* du germanique occidental. Quant à *z* intervocalique, celui-ci peut désigner en vieux-haut allemand les sons *s* et *ls*. A mon sens *z* de *Pazaman* était prononcé *s*. La première partie de germ. occ. **Pazuman*, haut.-all. *Pazuman* pourrait être identifiée au nom commun conservé dans le nom propre allemand *Baso*, *Basila* (v. Förstemann, *Altd. Nb.* P. N. I., 248), mais il peut se rapporter aussi à v.-h.-all. *baz* 'meilleur, plus', bavar. *paz* (v. Schatz, *Altb. Gr.* 135). En ce cas le nom signifierait *bonus homo* 'bonhomme'. Gábor SZARVAS a rapproché hongr. *Pázmány* de moy.-h.-all. *baseman* 'polttron' (*Nyelvőr* XXI, 294).

V.-haut. all. *Pazaman* > *Pazman* a passé en hongr. à *Pazmán*, puis conformément à l'assimilation fort connue en hongrois : *Pazmán* (forme écrite : *Pazman* v. ci-dessus). V.-hongr. *Pazmán* est devenu dans certains dialectes *Pozmán* (écrit *Pozman*), dans d'autres *Paznán* (écrit *Paznan*, *Paznaan*) et *Pázmán* > *Pázmány* (diminutif *Pázmánd*). La forme *Paznán* a donné d'une part *Pazdány* > *Pázdány*. ~ *Pazlán* > *Pázlán*, d'autre part *Poznán* (écrit *Poznan*). Les formes latinisées viennent de ces variantes : *Pazmanus*, *Paznamus*, *Poznanus*. De même *Chunt* a donné *Cuntius* (charte de Pannonhalma, 1002). Hongr. *Poznán* a passé en croate : dans le comitat de Varasd on trouve *Poznanovec* (v. Lipszky, *Rep.* ; Mikl. *Denkschr.* XIV, 36) et dans le comitat de Veróce un lieu dit *Poznanovez* aux xvi^e et xvii^e siècles, appelé encore *Paznanfalua* (lire : *Paznánfalva*) aux xiv^e et xv^e siècles (v. Csánki II, 515). Il est certain que ces *Poznanovec* sont des formations croato-magyares provenant de *Pazmán-Paznán-Poznán*.

Nous avons examiné toutes les variantes du nom propre hongrois *Pazmán* > *Pázmán* d'une part, et les noms de lieu *Pázmány*, *Pázmánd*, *Pázdány*, *Poznanovec* dérivés de celui-là d'autre part. Nous avons indiqué aussi les origines de

v.-hongr. *Paznán*. On peut voir que dans aucun cas ce nom n'a donné une variante *Poson* > *Pozsony*. De plus on peut établir que le nom de la ville de *Pozsony* ne présente dans aucune source la variante *Pozman* ~ *Pozman* ~ *Poznan* ~ *Paznan*. Cependant depuis le XI^e siècle le nom hongrois de *Pozsony* est mentionné très souvent dans les sources historiques, mais sa forme est toujours *Poson* (v. Fontes Dom. ed. M. Flor. II, 160, 186, 188, 190, 193, 216, III, 66, 88, 89, 91, 94, 208; Vár. Reg. § 112; Érdy-C. 399, etc.), *Posson* (v. Font. Dom. ed. M. Flor. III, 66), *Posony* > *Pozsony* (v. Szikszay 1590, M. A³ m. 143, Bernol.; Lipszky, Rep., etc.). Dans l'histoire de la langue hongroise jamais hongr. *Pozsony* et hongr. *Pázmány* n'ont été identiques. M. WEINGART qui cite la charte de Pannonhalma de 1002, aurait dû remarquer la présence des deux noms dans le même texte : « astantibus ducibus *Poznano*, Cuntio... tertia pars tributí de *poson* » (cf. sur cette partie Pauler, *A magy. nemz. tört.* II^o 588), Dire que la forme hypothétique v.-slovaque **Poznaň* qui serait le nom supposé de *Pozsony*, a donné peut-être en allemand *Posen* et ensuite hongr. *Pozsony* et citer à ce propos la forme *Possen* notée par Cosmas (= *Pozsony*, v. Pertz, MG. SS. IX), c'est attribuer un sens erroné aux données historiques. Hongr. *Poson* du XI^e et du XII^e siècles est transcrit par le Bavaurois Othon de Freysing *Bosan* (v. Pertz, Mon. G. SS. XX), par le Slave COSMAS *Possen*, lire : *Pošén*. Ces formes ne peuvent être considérées comme antérieures à hongr. *Pozsony* pas plus que tchèque *Požun*, cité par le dictionnaire de Rank, ou slovaque *Požun* recueilli par Otto (*Slovník naučný*). Ces derniers sont des noms tchèque et slovaque empruntés au hongrois au cours du XIX^e siècle, tandis que le *Possen* de Cosmas est un emprunt tchèque des XI^e-XIII^e siècles. D'ailleurs Cosmas étend ses emprunts aussi sur d'autres noms hongrois. Je renvoie par exemple à *Zobor*, nom d'un couvent dans le com. de Nyitra que Cosmas transcrit *Zober* (v. E. Cosmae, Chron. Boem. lib. I, 14 : in latere montis *Zober*... in *Zober* quodam cenobis in Pannonia). C'est là un nom hongrois et celui qui ne le croit pas, en ignore sans doute l'étymologie. Le fait que Cosmas ne cite pour *Pozsony* et *Zobor* que les formes hongroises passées dans le tchèque, est un précieux témoignage en faveur de notre thèse ; *Pozsony* n'avait au XI^e siècle ni un nom vieux-slovaque *Poznaň* ni un nom vieux-tchèque *Brěclav-Brěclava*. Si Cosmas qui a voyagé en Hongrie et n'est

mort qu'en 1114, avait entendu ces noms, il n'aurait pas manqué de le faire remarquer. — La forme latinisée *Posonium* vient également de hongr. *Pozsony* ; c'est même là une forme assez récente.

Hongrois *Pozsony* n'est donc en aucun rapport direct ou indirect avec le nom propre *Pázmány*. Si l'on nous demande maintenant l'origine du nom hongrois, nous pouvons répondre de la façon suivante :

L'explication la plus probable est que ce nom vient d'un nom propre vieux-hongrois (v. déjà Knauz, *A pozsonyi prépostság* 34). Il est vrai que nous connaissons des noms propres qui sont d'abord des noms de lieu : par ex. *Musum* « Moson », nom d'une personne (Kovács, *Ind.*) ; si l'on se reporte ici à l'étymologie du nom, on voit tout de suite que le nom de lieu précède l'appellation personnelle (v. Melich, *Magyar Nyelv.* XVIII, 145). Pourtant dans le cas de *Pozsony* les faits semblent prouver le contraire. D'abord le nominatif d'un nom de lieu devenu nom propre est des plus rares, et ceux que l'on rencontre sont d'un usage restreint. Par contre on trouve un grand nombre de *Poson* aux XII^e-XIV^e siècles : 1138 : *Poson* nom de deux serfs du prévôté de Dömös v. Knauz, *Mon. Strig.* I, 91, 95 ; 1211 : *Posuntona*, var. *Posontana* v. *Pannonh. Szl. Ben. RT.* X, 510, *Árp. Új. Okt.* I, 116 (nom d'un hameau du comitat de Bács-Bodrog, avec un nom propre dans la composition) ; début du XIII^e siècle : *Poson* archipreco v. *Vár. Reg.* § 174 ; ioubagiones castri [Heves] s. Forcos, *Poson* v. *Vár. Reg.* § 206 ; 1221 : *Poson*, nom d'un serf, v. *Árp. Új. Okt.* I, 173 ; 1231 : *Pusun*, nom d'un serf, n^o VI, 4995 ; 1251 : *Poson*, nom d'un serf libéré, v. Fejér, *CD.* IX, 7 : 667 ; 1252 : *Poson*, vigneron, *Haz. Okt.* VI, 72 ; 1292 : *Magister Poson*, chanoine de Bude, vivait encore en 1346, v. Knauz, *A pozsonyi prépostság* 36. Chez les Székely le nom d'un clan est *Poson-ága* v. *Szék. Okl.* II, 80.

Au point de vue morphologique *Poson* ~ *Posun* ~ *Pusun* > *Poson* > *Posony* > *Pozsony* se place régulièrement dans les noms propres hongrois des XI^e-XIII^e siècles. Ce nom semble en effet un dérivé formé à l'aide d'un diminutif — *n* (> — *ny*), tout comme *Aba* ~ *Abony* (< *Obun* v. *Gombocz M Ny.* XI, 343), *Apa* ~ *Appony* (< *Apon* < *Opon* v. *Gombocz M Ny.* XI, 345), etc. *Poson* > *Pozsony* est dû à une formation toute pareille d'un nom propre vieux-hongrois *Posu* (v. *Vár. Reg.* § 313) > *Pos* (*Vár. Reg.* § 323, Kovács,

Ind.). Ce *Posu* > *Pos* pourvu du suffixe diminutif — *a* a donné aussi v.-hongr. *Posa* (v. *Vár. Reg.* § 38, Kovács, *Ind.*) qui ne doit pas être confondu avec v.-hongr. *Pousa*, hongr. *Pósa*.

*
* *

Je crois avoir démontré les lourdes erreurs commises par MM. WEINGART et CHALOUPECKÝ. Le nom slovaque *Bratislava* que les nouveaux maîtres de *Pozsony* ont donné à cette ville ancienne de la Hongrie est un produit pédantesque du chauvinisme du XIX^e siècle, qui n'a aucune histoire dans le passé. J'ai montré qu'au XI^e siècle *Pozsony* n'était pas appelé *Bréclav* ~ *Bréclava* et que le nom allemand *Pressburg* ne remonte pas à un nom tchèque. Enfin on a vu que *Pozsony* n'a jamais été nommé *Poznań* et que le nom hongrois ne provient ni de ce nom ni du nom propre *Pázmány*. En vérité ma tâche a été assez facile, car je n'avais qu'à réunir les faits connus depuis longtemps dans la linguistique allemande et hongroise. Si MM. les professeurs de « Bratislava » s'étaient donné la même peine, ils seraient arrivés aux mêmes conclusions. Mais alors ils auraient dû sacrifier le point de vue de la politique à celui de la critique historique. Au lieu de chercher dans les noms *Pozsony-Pressburg-Bratislava* le témoignage d'une culture millénaire « tchécoslovaque » ces néophytes de la science auraient dû plutôt apprendre les notions élémentaires que la linguistique hongroise a tant de fois exposées dans ses publications. En vérité on n'ignore pas impunément les recherches des savants hongrois sur toutes les questions qui touchent au passé historique de la Hongrie.

JÁNOS MELICH.

(Budapest).